

Conversation avec Fred Bernard

► *Les oiseaux voyageurs. Carnets de routes*

Fred Bernard est l'illustrateur de l'album *Les oiseaux voyageurs. Carnets de routes* de Stéphane Durand aux éditions du Seuil (2003). L'originalité de son travail pour cet ouvrage, un documentaire un peu particulier, nous a décidé à lui poser les questions qui suivent, pour découvrir l'une des pistes par lesquelles le documentaire d'aujourd'hui se renouvelle avec succès.

*

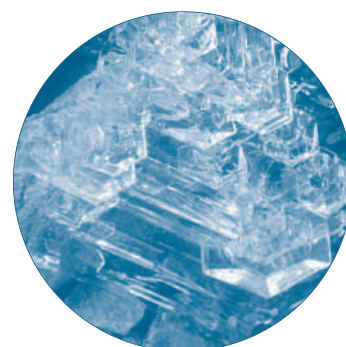
Lire au Collège : *La collaboration avec Stéphane Durand est-elle le fruit d'une rencontre ? d'une envie ? S'il s'agit d'une proposition d'une proposition de l'auteur, quelles motivations vous ont poussé ?*

Fred Bernard : C'est mon éditeur qui m'a mis en relation avec Stéphane parce qu'il connaissait l'intérêt que je porte aux oiseaux en particulier et à la nature en général. Ce dernier avait en outre présenté « la page ornithologique » de mon récit de voyage au Bénin, *Au bout, Parakou*, où j'avais croqué de nombreux oiseaux, celle-ci avait beaucoup plu à Stéphane par sa spontanéité et sa simplicité. En effet tous les croquis étaient réalisés sur le vif, voire dans une voiture en marche...

J'ai été présenté à Stéphane dans les locaux du Seuil par Bulle Hélardot qui gère le projet et qui avait songé à en faire un « carnet », l'affaire était conclue...

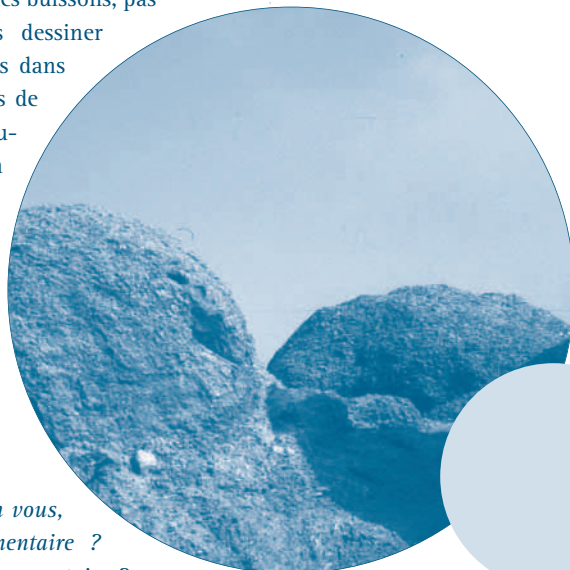
L C : *Le documentaire, par ses textes et par ses illustrations, s'adresse à la fois aux adultes et aux plus jeunes : était-ce voulu ?*

F. B. : Je pense que Stéphane a voulu donner aux lecteurs un texte accessible au grand public sans distinction d'âge, dans l'esprit de « la Hulotte », riche de renseignements ultra sérieux, dernier cri sur le plan de l'information scientifique, mais vivant et drôle tout à la fois. Mes dessins ne devaient en aucun cas intervenir comme des éléments de reconnaissance pragmatique des espèces, mais comme des croquis saisis sur le vif par un observateur dans un but narratif et ludique. Le tout formant le carnet d'un observateur amoureux des oiseaux, ce que nous sommes tous les deux.



L C : *A quel niveau se situent les différences du travail d'illustration pour ce documentaire par rapport aux albums avec François Roca ou encore vos propres BD ? Comment avez-vous travaillé ?*

F. B. : Travailler avec Stéphane Durand, avec François Roca ou seul sur une BD n'a rien à voir, en fait. Mes projets avec François sont le fruit d'une longue maturation et d'un désir commun initial ; j'écris une histoire sur un thème que nous avons choisi ensemble et François en fait les illustrations après coup. Sur une BD je démarre sur une idée claire mais imprécise que j'écris à mesure que je dessine, scène par scène. Avec Stéphane, je répondais à des dessins de commande et il m'a refait faire ceux qui ne lui convenaient pas pour des raisons bien précises (par exemple « cet oiseau niche dans des buissons, pas dans des arbres »...) Je devais dessiner chaque oiseau ailes écartées, puis dans son milieu naturel, puis les cartes de ses déplacements. Il a tout découvert à la fin. Avec François, on corrige le tir chemin faisant. Trois plaisirs différents, donc ! Auteur, dessinateur libre et dessinateur dirigé...



L C : *Que doivent apporter, selon vous, les illustrations au texte documentaire ? Dans quel sens servent-elles le documentaire ?*

F. B. : Dans un contexte comme celui-là, je pense que les dessins sont avant tout des divertissements pour l'œil, mais peuvent en même temps apporter quelques indications supplémentaires : environnement, comportements, déplacements qui ont été observés par les ornithologues avant moi et que j'interprète à ma façon. Mais sous l'œil critique du « savant ».

L C : *Enfin, étant donné que Stéphane Durand a travaillé pour le cinéma, seriez-vous tenté de participer à un film d'animation ? L'aventure cinématographique et audiovisuelle vous tente-t-elle ?*

F. B. : J'aime toutes les formes de narrations dont le cinéma, et je serais plus attiré par le cinéma que le dessin animé proprement dit (mais j'ai un sacré faible pour les films du japonais Miyazaki !). C'est souvent l'occasion qui fait le larron, je raconterai peut-être des histoires par ce médium un jour, l'idée que tout soit possible me ravit.

Propos recueillis par Anne GORLIER